

L'Abeille

de la Nouvelle-Orléans
Journal Hebdomadaire
Fondée le 1er Septembre 1827
Publiée par Le Times Picayune Publishing Co., au Times Picayune Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orléans, La. Téléphone Main 4100.
Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 Mars 1879.
En Louisiane et au Mississippi, \$2.50 par an.
Pour les Etats-Unis, un an \$3.00
Par mois \$0.25

Politique Etrangere

La situation en Europe, contrairement à ce que laisseraient croire trop de dépêches tendancieuses inspirées par le seul souci de la sensation, tend de plus en plus à s'améliorer; peu à peu, sans grand bruit ni fracas, les litiges s'apaisent et se règlent.

Ainsi vient d'être réglée la question des frontières orientales de la Pologne, question épineuse qui pouvait entraîner des complications sérieuses avec la Russie. La question de la Galicie a été, elle aussi, réglée définitivement. Enfin, la querelle avec la Lithuanie au sujet de Vilna a reçu une solution, et en ce qui concerne Memel un accord est intervenu.

Il semble bien qu'en ce qui concerne le compliqué problème des relations internationales entre les jeunes Etats baltes, et de leurs rapports avec la Pologne, les bases d'un modus vivendi acceptable ont été établies qui va permettre la reprise de la vie économique dans cette région.

Dans le royaume des Serbes, Croates et Slovènes, ont eu lieu les élections générales, dont les résultats paraissent être satisfaisants et sont interprétés comme un gage de progrès dans l'évolution du royaume.

D'ailleurs, au point de vue économique, la situation de cette jeune nation s'améliore sensiblement; les excédents de revenus sont notables et font présager une amélioration considérable de la situation. Les rapports avec l'Italie se sont sensiblement améliorés en ces derniers temps. Il est permis d'envisager l'éventualité d'une politique économique toute indiquée par les circonstances et qui permettrait à l'Italie de s'approvisionner en Serbie de charbon et de matières premières qui font défaut à ses industries, fournissant ainsi aux productions de la Serbie un débouché qui est une condition essentielle de ses développements.

En Hongrie, par contre, règne une certaine agitation dont il est difficile de prévoir les conséquences et qui pourrait bien, avant peu, requérir l'attention de Alliés.

L'Autriche paraît en voie de récupération, grâce à l'action sage et énergique de Mgr Siegel, le régent. Un autre problème, et celui-là d'importance capitale, qui paraît en bonne voie de règlement, c'est celui de la Turquie. Les conditions transmises par Ankara sont actuellement discutées confidentiellement, à Londres, entre les représentants des nations alliées; d'ici peu il y a lieu de croire que les négociations vont reprendre en vue de conclure la paix.

La situation dans la Ruhr, qui reste le facteur dominant en Europe, semble indiquer un progrès vers la solution qui forcément devra intervenir avant peu. Pour le moment, Berlin pose comme condition première de toute négociation l'évacuation préalable de cette région, mais la France et la Belgique ayant pour raison capitale de s'assurer des gages sûrs en vue de forcer l'Allemagne à faire des propositions de règlement acceptables, on peut être certain que la prétention allemande ne saurait être considérée.

En attendant, bien loin d'avoir provoqué les malaises internationaux que prophétisaient certains Cassandre, il se trouve établi que la Grande-Bretagne bénéficie sensiblement par la vente de ses charbons, dont l'exportation a considérablement augmenté durant le mois dernier.

Il n'est pas jusqu'aux Etats-Unis qui bénéficient indirectement, car ils ont des demandes de charbon pour le ravitaillement de l'Italie et autres pays.

Somme toute, la situation tend généralement à une amélioration sensible, et la France en témoigne par la plus value considérable de son commerce, tant à l'entrée qu'à la sortie, qui s'élève à un milliard environ pour chaque catégorie par rapport à l'année précédente.

LE PIGEON DE VERDUN

Il figure à l'Exposition d'Agriculture de Mulhouse.

Mulhouse.—Un pigeon, vétéran de Verdun, qui a sauvé des centaines de vies humaines au moment de la grande attaque allemande contre la fameuse forteresse, figure à l'exposition d'agriculture qui s'est ouverte ici aujourd'hui et il obtient un grand succès de curiosité. Il porte une médaille au cou; à sa cage est suspendue une carte, donnée par le gouvernement français, disant que ce pigeon "a assuré, pendant la bataille de Verdun, malgré un violent feu de barrage, la liaison entre le fort de Vaux et le commandement de la forteresse de Verdun. Il était à ce moment le seul moyen de communication avec le reste de l'armée." Le régiment de chasseurs alpins à qui il appartenait l'appellait "Diable Bleu". Ce régiment perdit 70 pour cent de son effectif en défendant Verdun.

Pour Achever la Paix

Sous le titre: "Pour achever la paix, point n'est besoin d'alliances," M. St-Brice, du "Journal" de Paris écrit les fort intéressantes lignes suivantes:

"Il est grand temps de mettre un frein aux fantaisies diplomatiques qui se déchaînent depuis le commencement de l'affaire de la Ruhr. Les uns présentent cette opération comme l'amorce d'un bloc européen. D'autres ne seront tranquilles que quand la France aura conclu une alliance en bonne et due forme avec l'Angleterre. Est-il donc si difficile que cela de concevoir une politique exclusivement française?"

"Nous ne faisons pas autre chose dans la Ruhr. Nous travaillons à consolider l'œuvre de paix laissée inachevée en 1918. Nous cherchons à ruiner définitivement la citadelle militariste qui reste le seul élément sérieux de trouble en Europe. Que vint-on nous parler de combinaisons dont les unes ont été condamnées par l'expérience et les autres sont purement chimériques? Y eut-il démonstration plus délatante que celle de la faillite de l'alliance anglo-française? Cette alliance n'a jamais existé. Avant 1914, l'Angleterre et la France s'étaient rapprochées sous la menace de l'impérialisme allemand, mais elles étaient si peu liées que la Grande-Bretagne serait restée neutre sans la provocation directe de la violation de la Belgique qui la mettait en danger. Pendant la guerre il n'y a pas eu de traité d'alliance. Dès la fin des hostilités l'Angleterre a manifesté de la manière la plus nette qu'elle redoutait la force de la France victorieuse plus que celle de l'Allemagne vaincue. L'Angleterre a refusé à la France la seule bonne frontière: elle a favorisé pendant quatre ans toutes les manœuvres de l'aéroquerie allemande. Aujourd'hui encore, elle n'attend qu'une occasion pour revendiquer le rôle d'arbitre. Elle espère que l'insuccès de nos efforts ramènera la France sous sa tutelle. Nous avons heureusement tous les moyens de déjouer ces espoirs.

"Point n'est besoin pour cela de constituer un bloc continental. Jamais une combinaison de ce genre n'a été envisagée par les dirigeants français. Il y a eu une manœuvre italienne pour réclamer à la France certains avantages. Il y a eu une déformation anglaise de cette manœuvre destinée à intimider les Italiens. La France n'a aucune raison de s'agiter. Elle sait parfaitement que le jour où elle aura assuré sa position en Europe, elle s'entendra très facilement avec l'Italie.

"Reste à assurer cette situation en Europe. Au Sud la Petite-Entente s'est bien affirmée. A l'Est nous avons l'alliance de la Pologne et une sécurité plus grande encore: le gâchis russe. Il n'y a donc qu'un problème à envisager: le problème allemand. Tous les fils des intrigues aboutissent à Berlin. C'est à Berlin et à Berlin seulement qu'on peut garantir la paix. Et il n'y a pas deux moyens de le faire. Le seul est d'achever la destruction de l'œuvre bismarckienne. Pour y arriver, il suffit de la volonté tenace de la Belgique et de la France, grandement aidées par les fautes des Allemands eux-mêmes."

LES RECETTES DU TRESOR

Pour le Mois de Mars Dépassent de Beaucoup Celles de l'Année Dernière

Paris.—Les recettes du trésor français pour les impôts du mois de mars accusent une considérable augmentation sur celles de l'année dernière et dépassent tous les calculs. Pour les premiers mois de 1923 l'augmentation sur les recettes de l'année dernière a été de 437 millions de francs, et les prévisions ont été dépassées de 250 millions de francs, d'après les chiffres fournis par le trésor.

L'introduction de l'huile comme combustible pourrait bien révolutionner l'industrie de la porcelaine en France. Inspiré par les résultats remarquables obtenus par la transformation des paquebots transatlantiques de brûleurs de charbon en brûleurs d'essence, le directeur de la fameuse manufacture de porcelaine de Sèvres a adapté des brûleurs d'essence à deux de ses fours à porcelaine, et il est très optimiste au sujet des résultats obtenus.

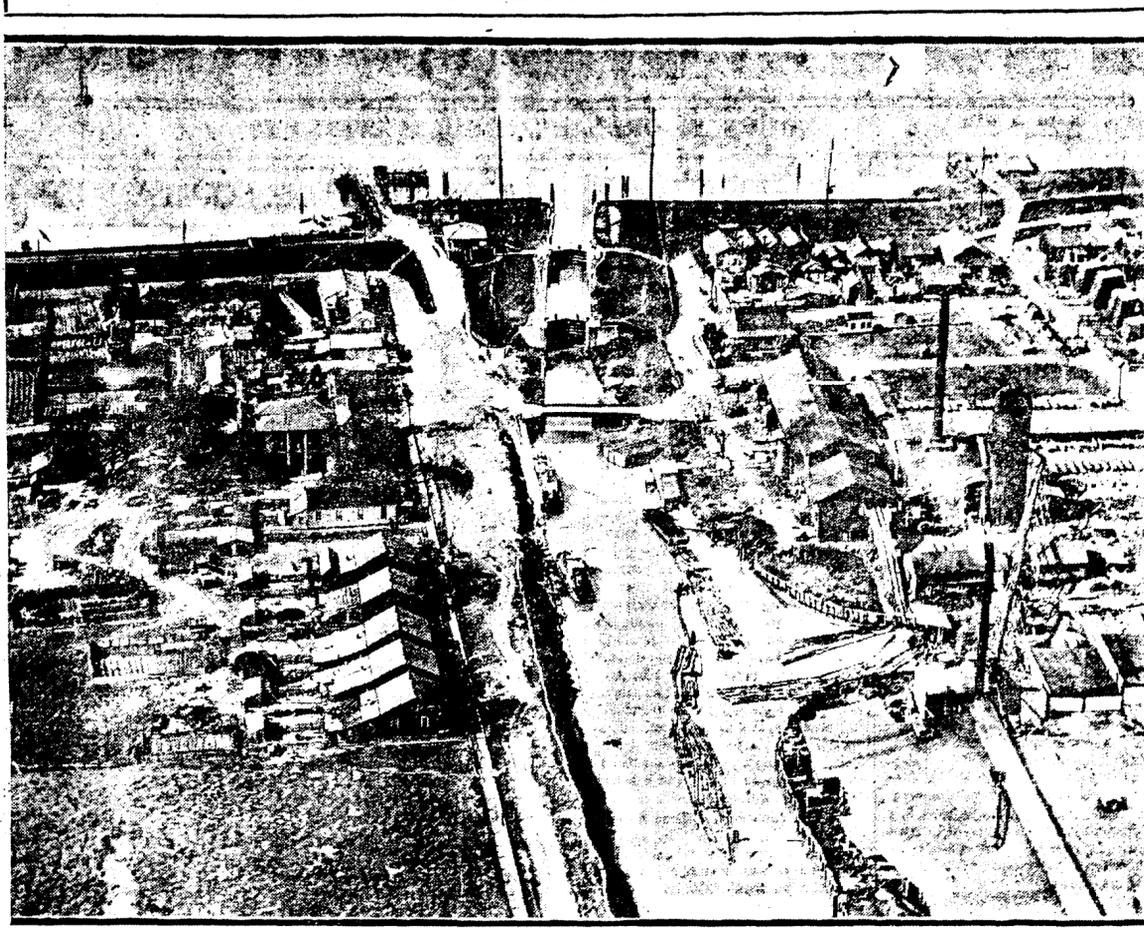
En dehors de l'économie faite par la suppression du combustible de bois employé depuis la fondation de la manufacture en 1756 le directeur a trouvé que la facilité et l'exactitude avec lesquelles il pouvait régler le chauffage des fours donnaient une teinte plus pure et plus uniforme à la célèbre porcelaine bleue fabriquée à Sèvres. Un autre avantage est que l'essence fait en 16 heures ce qu'avait le bois il fallait 25 heures à accomplir.

HELIGOLAND

Cette île, que les Allemands avaient puissamment fortifiée, et dont le désarmement fut une des conditions anglaises de la paix, va recevoir une nouvelle affectation tout pacifique.

Elle sera transformée en station climatique. On est en train de transformer les casernes en hôtels et en sanatoria.

UNE BELLE VUE DU CANAL HARVEY



Nous reproduisons ici une photographie du Canal Harvey, prise tout dernièrement d'un aéroplane. Le canal doit faire partie d'un grand système de communications par eau, reliant la Nouvelle-Orléans avec le Texas. On aperçoit, dans la gravure la vieille résidence des Destréhans, une des plus belles maisons dans notre voisinage.

Merveilles du Radio

A mesure que l'on connaît mieux cette merveille qu'est la T.S.F. et que les travaux des spécialistes permettent une plus grande puissance et une précision plus développée des appareils d'émission ou de réception, on peut appliquer le radio à une foule d'utilisations pratiques. Ainsi il est maintenant d'usage courant d'émettre un opéra complet avec chœurs, orchestre et même applaudissements des spectateurs, et on peut l'entendre tout en restant assis au coin de son feu. De même, nos voisins américains font l'émission quotidienne de services religieux; sans parler des conférences, etc....

La science merveilleuse a servi d'une manière pratique, en deux nouveaux cas.

En effet, l'on nous apprend que Marshall Neilan, l'acteur de cinéma, s'est servi du radio pour diriger les interprètes d'une pièce qu'il prépare. L'appareil dont il se sert est un peu spécial. Il amplifie la voix du directeur, et la disperse dans tous les coins de la salle ou de la place où se trouvent les acteurs. On prévoit que, bientôt, tous les metteurs en scène de pièces cinématographiques se serviront ainsi du microphone.

Par ailleurs, à la suite d'expériences concluantes faites sur les transatlantiques "Paris et France" de la Compagnie générale transatlantique, on peut affirmer qu'il est maintenant possible à un voyageur sur un bateau de "parler" à une autre personne se trouvant sur un autre vaisseau, éloigné de plusieurs milles du premier et d'entendre la réponse.

Lors d'une récente traversée du vapeur "France", M. Louis Lahure, inspecteur de la T.S.F. maritime en France, se trouvait à bord pour se rendre compte de la valeur des appareils de T.S.F. de ce navire. Le "Paris" se remua, dans le même temps, vers l'Europe. Alors que les deux navires se trouvaient à plus de 250 milles l'un de l'autre, le commandant Ernest Maurras du "Paris" fut appelé dans la chambre de T.S.F., car, assurait-on, le commandant Louis Roche, de la "France" désirait lui parler. Et, effectivement, les deux commandants causèrent aussi facilement que si le téléphone n'eût été qu'un téléphone ordinaire avec fils.

On prévoit donc que, dans un avenir plus ou moins rapproché, les navires pourront, non seulement communiquer entre eux au moyen du radio, mais même avec la terre ferme.

SANS ESPOIR

Un homme vint sur la rue un petit garçon qui pleure à chaudes larmes.
—Qu'est-tu à pleurer comme ça, mon petit bonhomme?
—Je suis perdu, monsieur.
—Où restes-tu?
—On vient de déménager et je ne me rappelle plus l'adresse.
—Quel est ton nom?
—Je ne sais pas?
—Comment cela?
—Non, maman s'est remariée ce matin.

Le navire Le Majestic de la ligne White Star possède 15,000 ampoules électriques. C'est le plus grand navire du monde.

Les Déclarations de M. Church

On sait que la délégation américaine invitée par le maréchal Lyautey à visiter le Maroc et l'Algérie comprenait MM. Wickersham, Harden et Church et leurs familles. M. Church a bien voulu faire les intéressantes déclarations suivantes au "Temps":

"En Amérique, nous considérons la situation politique de la France comme supérieure; notre pays est incontestablement avec la France. Notre peuple tout entier regarde votre action dans la Ruhr comme la seule solution possible qu'aurait votre pays de faire valoir ses droits et assurer sa sécurité. Nous regardons avec admiration la patience, la modération et le calme de la France dans son action. Si les conditions qui existent dans la Ruhr étaient renversées, nous savons ce que les Allemands feraient: ils donneraient 24 heures à la France pour trouver la somme totale, sous menace de fusiller les Français sans distinction d'âge ni de sexe. Tous les hommes à l'esprit juste, que ce soit en Amérique ou ailleurs, désirent voir la paix rétablie, mais elle ne pourra l'être que lorsque l'Allemagne aura avoué sa culpabilité, lorsqu'elle aura fait une pénitence et aura fait de son mieux pour guérir le cœur de l'humanité qu'elle a brisée.

"Le voyage de M. Clemenceau aux Etats-Unis a fait beaucoup pour créer un mouvement d'opinion favorable à la France. De plus, divers incidents montrent à quel point l'opinion publique américaine approuve la France. Quand votre pays envoya ses troupes dans la Ruhr, trois sénateurs critiquèrent son action. Mais le sénateur David Reed, de Pittsburg, prit la parole, pour justifier votre action. C'est un jeune homme qui a combattu en France, pendant toute la guerre, en qualité de commandant d'artillerie. Comme péroraison, il déclara être un frère pour tous les Français. Son discours eut un tel succès que les critiques cessèrent et il me raconta avoir reçu plus de 2,500 télégrammes qui l'approuvaient. D'autre part, M. Frank Simonds, éditeur de la "New-York Tribune", après la lecture de ce discours, déclara, sous sa propre signature que ces déclarations avaient changé le point de vue de l'administration du président Harding.

LA RUSSIE DESIRE LA PAIX

D'après Léon Trotsky, le ministre de la guerre russe, pas une nation au monde n'aspire à la paix autant que la Russie, et si elle augmente l'effectif de ses armées et de sa marine, c'est pour pouvoir faire face à toute éventualité en cas d'une nouvelle guerre. Trotsky a dit: "Nous évitons la guerre autant que possible, et nous en avons donné la preuve en nous prononçant en faveur de la réunion d'une conférence pour étudier la question du désarmement et en diminuant notre effectif militaire. Toutefois, comme une guerre est toujours possible, nous devons nous imposer la tâche de grossir les rangs de notre armée et d'augmenter nos forces navales et aériennes."

La Nouvelle Tactique Allemande

Il y a certainement quelque chose de changé en Allemagne. Après une première phase où le gouvernement allemand a repris à son compte la maxime du Sénat romain, et déclaré qu'il ne traiterait pas tant que les Français seraient dans la Ruhr, une seconde phase a commencé, où le même gouvernement se déclare prêt à traiter. Ce revirement peut être déterminé par les effets mêmes du blocus. Ces effets se mesurent malaisément. Il semble cependant que le chômage, symptôme décisif, s'accroît; il est d'ailleurs masqué par un réemploi immédiat des chômeurs. Prévu et organisé dès longtemps pour le cas où la débacle du mark eût arretée l'industrie, ce réemploi est une mesure d'assistance sociale, mais non une ressource économique; il aide l'ouvrier, mais il grève le pays; et comme le dit très bien le correspondant du Times, il n'est pas équivalent pour l'Allemagne qu'un ouvrier métallurgiste fasse son métier ou qu'il empierre des routes. D'autre part, il semble bien que la volonté de négocier est venue au gouvernement de Berlin quand il s'est rendu compte qu'il ne devait pas attendre de médiation anglaise.

Seulement, il n'a pas perdu l'espoir de tirer de cette négociation un parti avantageux. Pour commencer, il refuse absolument de faire la première démarche, en prétendant que cette démarche serait le commencement de la capitulation. Comment ne pas se souvenir qu'en novembre 1918, à l'entrevue de Rethondes, les négociateurs allemands ont suivi la même tactique. Ils ont feint d'être venus non pas pour demander l'armistice, mais pour écouter des propositions. Le maréchal Foch les a brusquement rappelés à la réalité en répondant qu'il n'avait pas de propositions à faire et les contraignant à avouer formellement qu'ils demandaient l'armistice. C'est le même duel qui recommence. Considérons donc ce débat comme la première manœuvre défensive de l'Allemagne pour s'assurer un bon terrain. On ne peut guère douter qu'elle y renonce, si elle est vraiment pressée par les événements.

Elle s'est d'ailleurs assurée une seconde ligne de défense. Elle ne peut pas, dit-elle, présenter de nouvelles propositions tant que la proposition Bergmann, apportée à Paris et repoussée a priori, n'a pas été examinée. Elle ramène ainsi la discussion au point où elle était en janvier. Mais elle ajoute qu'elle ne peut discuter que sur le pied d'égalité. Elle cherche ainsi à abolir une des clauses capitales du traité de Versailles, où elle accepte de se soumettre à la Commission des réparations.

En résumé, l'Allemagne, n'ayant pu ni faire cesser l'occupation de la Ruhr ni saboter la paix, ni la faire interrompre par une tierce méthode, et sentant que la France tient énergiquement son gage, change de méthode, et tente de rendre cette occupation inefficace, grâce à des négociations bien conduites.—Henry Bidou.

Le cheval a un plus petit estomac que les autres quadrupèdes en proportion de son corps.

France---Italie

On a beaucoup parlé, au cours du Congrès de la Presse latine, qui vient de se tenir à Lyons, de la constitution d'un bloc des nations latines continentales, et l'on citait comme base de cet édifice l'entente étroite de la France et de l'Italie.

Celle-ci est en effet des plus souhaitables et des plus réalisables aussi, comme l'a écrit dans le "Petit Journal" M. Gustave Rivet, sénateur de l'Isère, président de la Ligue franco-italienne, et qui était récemment à Milan: —Voici plus de trente ans que je crie: "L'Union de l'Italie et de la France est non seulement souhaitable, mais nécessaire."

Ai-je besoin d'en donner les raisons? Tout le monde les connaît. Elle sont nombreuses et capitales. Raisons ethniques et historiques, économiques et politiques. Nous sommes des Latins, de même race, de même civilisation, de même idéal. Mille liens nous unissent, depuis un passé lointain jusqu'au présent qu'il illumine la gloire de la victoire commune.

A travers des vicissitudes politiques qu'il est superflu de rappeler, il y a eu dans l'amitié de la France et de l'Italie de bons et de mauvais jours, comme il arrive dans les familles les plus unies des malentendus, des froissements, des fautes commises, des refroidissements; mais après ces orages ou ces dissentiments, les deux nations finissent toujours par revenir l'une vers l'autre, et aux heures tragiques elles se retrouvaient cœur à cœur et la main dans la main.

Nul en France n'oublie ce que dans les années terribles, l'Italie fit pour nous.

D'abord, par sa neutralité elle nous libéra du soin de garder notre frontière du Sud-Est, et nous permit d'envoyer les deux cent mille hommes qui avaient la garde des Alpes, vers l'Alsace et les Vosges.

Nul n'oublie la Légion garibaldienne et ses exploits dans l'Argonne en 1914-1915.

Enfin l'entrée en guerre de l'Italie, le 23 mai 1915, libérant notre front de toute l'armée autrichienne, rattachée en hâte sur le front méridional.

Cette fraternité d'armes, cette lutte commune pour le salut de la civilisation latine et pour la liberté du monde fertile et resserre des liens que ne furent jamais brisés et qui doivent plus que jamais unir les deux peuples dans une étroite communauté de pensée et d'action, pour le présent et l'avenir.

Ce n'est pas seulement le sentiment qui doit faire les deux peuples frères, c'est aussi l'intérêt qui les doit lier indissolublement et les rendre solidaires.

CHANGEMENT DE SEXE
Paris.—Trois savants français ont aujourd'hui le résultat des expériences qu'ils ont fait depuis un an, pour changer le sexe des volailles. Ils coupent les "plumes mâles" d'un coq "leghorn" et les greffent sur une poule, ce qui, avec la transplantation de certains organes, produit un changement de sexe. Le même opération est reproduite sur les coqs, mais il n'est pas encore prouvé qu'ils puissent pondre.

Un Raid Historique

Voici les brèves impressions de voyage qu'a confiées à un journal parisien, M. Haardt, chef de la fameuse mission Citroën, qui vient d'accomplir la double traversée du Sahara:

"Je dois vous dire tout d'abord, a dit M. Haardt, que nous n'avons fait aucune recherche scientifique ou de prospection; nous n'étions pas partis pour cela et nous n'en aurions pas eu le temps. Quant à la faune du désert, nous ne l'avons guère étudiée qu'au point de vue de l'amélioration de notre ordinaire.

"Il est certain qu'au point de vue des difficultés inhérentes au terrain, nos voitures ont rencontré tout ce qu'on pouvait trouver de mieux au Sahara. Le désert soudanais a été extrêmement dur à traverser, particulièrement après Tin-Zautou, où nous sommes tombés sur un grand incendie de steppe herbeuse.

"Après avoir quitté In-Salah, nous nous sommes heurtés aux plus grosses difficultés que nous avons eues à vaincre, mais nos Citroën se montrèrent à la hauteur de la tâche qui leur était demandée. Il nous a fallu traverser un désert de pierres rocheuses, notamment dans les gorges d'Arack, où nous avons été souvent contraints de recourir à la pelle et à la pioche pour nous frayer un passage.

"A Tombouctou, notre mission était terminée et nous aurions pu en rester là. Mais en raison de la confiance que nous avions témoignée les autorités que notre raid intéressait, nous avons estimé que notre devoir était de revenir par la route que nous avions tracée. C'est là la seule raison qui nous a déterminés à revenir par le Sahara.

"Dans un raid comme celui-là, la réussite est surtout due à la préparation. Tous les ans, les officiers sahariens vous le diront, un nombre respectable d'indigènes meurent de soif au désert, faute d'avoir suffisamment préparé leur voyage.

"Notre succès est donc dû en grande partie à la minutie avec laquelle fut effectuée la préparation de notre voyage; préparation qui dura plus d'un an. Rien ne fut laissé au hasard et les renseignements nous ont montré combien nous avions eu raison.

"Quant à la sécurité, nous l'avons eue aussi complète que nous pouvions l'avoir. Jamais nous ne nous sommes écartés de notre route, mais jamais nous n'avons été inquiétés. "Notre mission est, du reste, la première qui ait traversé le Sahara sans escorte; il est vrai qu'elle n'était pas escortée.

"Au point de vue des résultats pratiques, je crois désormais possible, nous assure M. Haardt, l'organisation d'un service de ravitaillement de poste à poste. Je vois encore l'amorce du trans-saharien. Je vois aussi que les recherches scientifiques et de prospection, les relevés géodésiques, actuellement impossibles à effectuer faute de moyens de transports pratiques, seront facilités par l'emploi des autos-chenilles, à condition que les ravitaillements soient bien étudiés.

"Ce dont pourtant nous sommes le plus fiers, complète M. Audouin-Dubreuil, c'est que nous avons assuré, par nos propres moyens, le ravitaillement de notre convoi. Jamais nous n'avons eu recours au chameau. J'ai la conviction qu'avec une organisation sérieuse, un voyageur pourra, en auto-chenilles, tenir quinze ou vingt jours dans le désert, même loin des puits, car la distance n'existe vraiment pas pour nos braves petites Citroën, qui ont gaillardement accompli, sur leurs bandes Hutchinson, les 6,000 kilomètres de ce raid historique."

L'OFFICE NATIONAL DES ANCIENS COMBATTANTS

Paris.—L'Assemblée Générale statutaire de la Ligue des Chefs de Section et Soldats Combattants s'est réunie le 25 Mars, 17 ter Avenue Beaucour. La plupart des comités de Paris, de banlieue, de province étaient représentés.

Après avoir entendu le rapport du président et de Monsieur le Marquis de Tracy, trésorier de la Ligue, elle a félicité son vice-président, M. Michel Missoffe, qui vient d'être nommé président de la Fédération des Chasseurs à pied; puis elle a voté l'ordre du jour suivant:

Réunie au siège social le 25 mars 1923, l'Assemblée Générale de la Ligue des Chefs de Section et Soldats Combattants qui fut la première à proclamer la nécessité d'un office national de combattants (Assemblée Générale du 19 Mars 1922).

Considérant que le projet d'office national tel qu'il est présenté actuellement aux associations ne répond plus ni au but primitif, ni au désir, ni aux besoins des anciens combattants.

Décide de s'abstenir de participer à la création de cet office qui ne saurait apporter aux victimes de la guerre les légitimes satisfactions qui leur avaient été promises.

D'autre part, elle réclame énergiquement l'établissement d'un autre projet.

Le premier ministre Poincaré prédit le succès de la France dans la Ruhr vers la première semaine de juin.